

L'audace de s'engager

entretien avec
Aurélien Dahan

Dans la pédagogie Steiner-Waldorf, chaque élève ou groupe d'élèves en fin de cycle d'études se doit de réaliser un « chef-d'œuvre » : un projet personnel qu'il faut se donner les moyens de réaliser. Celui d'Aurélien Dahan – qui souhaitait qu'il fût à la fois utile et lié à un voyage – allait prendre une ampleur et un développement inattendus. Cette action humanitaire conduite en Inde pour aider matériellement à la scolarisation des enfants, se prolongera par un soutien aux intouchables et aux victimes du tsunami. Il en a retiré un enrichissement personnel au contact d'une autre culture, l'énergie pour construire et la confiance en soi.

Vous avez créé l'association *Page d'Écriture* en 2002, l'année de vos dix-sept ans. Comment avez-vous réussi à réaliser un tel projet tout en préparant votre bac ?

Un chef d'œuvre est effectivement une charge en plus au cours de l'année du bac mais le projet de *Page d'Écriture* m'a apporté beaucoup d'énergie et de confiance en moi. Il m'a donné l'opportunité d'agir concrètement dans le monde, et est devenu une aide dans mon travail scolaire. J'ai découvert qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une vocation ou une passion pour agir concrètement. Travailler dans l'humanitaire n'était pas un rêve d'enfant et je n'étais pas spécialement attiré par l'Inde, mais le fait d'être allé sur place, d'avoir entrepris un projet, m'a communiqué un vif intérêt pour le travail et pour la vie en général.

Comment vous est venue l'idée de vous lancer dans un projet humanitaire en Inde ?

Je voulais que mon travail de fin de cycle soit lié à la fois au voyage et à une action utile. Grâce à ma famille, j'ai pu établir des contacts en Inde avec Sœur Thérèse, qui réside à Pondichéry depuis 1957. Elle dirige un atelier de broderie pour les femmes dans le besoin. J'ai décidé de partir deux mois en Inde pendant les vacances d'été. Sur place, j'ai proposé mes services à des associations qui s'occupent d'enfants des rues et de malades du sida, dans l'intention de chercher des fonds pour les aider. Puis, une association de parrainages m'a fait rencontrer

plusieurs directrices d'écoles gouvernementales. J'ai choisi trois écoles et me suis engagé à mon tour à trouver des fonds pour fournir à chaque enfant un trousseau scolaire qui comprend un cartable, des cahiers, des stylos et un uniforme. De retour en France, j'ai créé l'association Page d'Écriture.

Quelle a été votre première impression de l'Inde ?

J'avais seize ans, et c'était la première fois que je voyageais réellement. Au début, je ressentais un sentiment d'impuissance face à la misère. Mais, peu à peu, l'Inde m'a apprivoisé et le contact simple avec les Indiens m'a encouragé. Les parrainages ont donné du sens à mon voyage. Je me suis senti utile et motivé. A la fin de l'année scolaire, j'ai présenté mon chef-d'œuvre et obtenu 120 parrainages. Un projet humanitaire en Inde n'est pas un projet original en soi, mais je pense que ma jeunesse a joué en ma faveur ! Les parrains ont trouvé ambitieux que je parte seul, en Inde, à l'âge de seize ans.

L'été suivant, je suis retourné en Inde, accompagné de huit camarades de l'école Perceval. Notre objectif était de voyager ensemble et travailler pour Page d'Écriture. Nous avons atterri à Bombay, je suis tombé gravement malade et on m'a rapatrié d'urgence en France. Je n'ai pas pu assurer la distribution des fonds aux écoles, mais heureusement mes amis s'en sont chargés. Six mois plus tard, je suis reparti pour la distribution du matériel de classe dans de nouvelles écoles. Au cours de ce nouveau voyage, j'ai ressenti le besoin de me relier plus en profondeur avec l'Inde, de comprendre sa culture.

En octobre 2003, vous avez commencé des études de logistique dans la grande distribution, que vous avez arrêtées au bout de trois mois...

Oui, ce que j'apprenais ne correspondait pas à mes attentes. J'ai ensuite suivi un stage dans une importante association humanitaire à Paris, Première Urgence. En décembre, il y a eu le tsunami. Le Tamil Nadu était touché, et Page d'Écriture a lancé une vaste campagne de sensibilisation auprès de 5 000 personnes. L'association a rassemblé ainsi 50 000 euros. J'ai quitté Première Urgence pour me consacrer bénévolement à plein temps à Page d'Écriture. Sur place, grâce à Sœur Thérèse, nous avons rencontré l'ONG P.O.P.E (*People Organisation for Planning and Education*), qui est devenue notre partenaire local. P.O.P.E travaille depuis vingt ans en faveur des droits de l'homme et de l'éducation auprès des intouchables, les *dalits*. Pour répondre aux dégâts humains et matériels provoqués par le tsunami, P.O.P.E nous a propo-

sé un projet dans la pêche. Il s'agissait de distribuer des bateaux, des filets aux familles de pêcheurs et de créer une coopérative pour soutenir psychologiquement les familles qui avaient perdu leurs enfants ou leurs proches.

20 000 euros ont servi à subventionner l'achat de vingt quatre bateaux et filets. Il était indispensable pour nous de collaborer avec cette ONG indienne. Sans intermédiaire, il aurait été impossible de communiquer avec les villageois et de connaître leurs réels besoins.

Il vous restait des fonds. A quoi les avez-vous utilisés ?

Quatre mois plus tard, nous sommes retournés dans le Tamil Nadu. Nous avons eu le plaisir de voir les bateaux en mer et de rencontrer des pêcheurs qui commercialisaient leur poisson.

L'équipe de P.O.P.E nous a alors alertés sur la situation des agriculteurs. Dans de nombreux champs côtiers recouverts par les eaux du tsunami, les sols avaient été affectés par une importante concentration de sels sur les cultures, ce qui entraînait la diminution, voire la disparition, des rendements. P.O.P.E nous a proposé de mettre en œuvre un programme de re-fertilisation des terres et la mise en place d'une activité d'élevage pour assurer aux villageois sélectionnés une sécurité alimentaire et la relance économique de leurs activités.

Nous avons décidé d'orienter notre action vers les familles de *dalits* qui n'avaient reçu aucune aide après le tsunami. Deux villages *dalits* ont été choisis par P.O.P.E et par notre organisation pour bénéficier de ce programme.

Rosario, le fondateur de P.O.P.E, âgé de trente-sept ans, est un avocat d'origine *dalit*. Une position qui demande du courage en Inde quand on connaît la charge discriminatoire qui pèse sur les Indiens de castes inférieures ! Il a suivi des études de droit pour militer en faveur des Droits de l'homme et défendre la condition des *dalits*. Pour subventionner ce programme agricole, nos fonds étaient insuffisants et nous avons fait appel à la Fondation du Crédit Agricole, qui nous a octroyé une subvention de 66 000 euros.

Le programme agricole a commencé il y a six mois.



De gauche à droite, Aurélie Vogel, R.L. Rosario, et Aurélien Dahan lors d'une distribution alimentaire dans un village (avril 2006).



Anusha et Lise Hoffmann

En avril 2006, 149 familles ont bénéficié d'une distribution d'un sac d'aide contenant des denrées alimentaires, des draps et des moustiquaires pour lutter contre les risques de paludisme. Trente-cinq hectares salinisés ont été sélectionnés. Quatre-vingts familles d'agriculteurs possédant moins de deux hectares de terre bénéficient du programme. Les deux séries de labour des sols sont terminés, 200 tonnes de compost et des fertilisants biologiques ont été répandus sur les champs, que les Indiens ont ensemencés avec du riz bio.

La prochaine étape sera de distribuer une vache à chaque paysan sans terre ; nous creuserons aussi un puits pour le village.

Entre-temps que sont devenus les parrainages d'enfants dans les écoles de Pondichéry ?

Les parrainages ont évolué. Certains parents sont venus nous voir, jaloux de ne pas recevoir d'aide. Nous avons alors décidé de faire des parrainages par classe pour éviter les tensions entre les parents. Cela nous paraissait plus logique et équitable.

Cette nouvelle étape du programme agricole vous a-t-elle donné des ailes pour développer votre association et vous salarier... car depuis un an vous étiez bénévole ?

Nous ne tenions pas à ce que Page d'Écriture devienne une ONG de salariés. Une logique économique de cette ampleur nous aurait obligé à produire et enchaîner des projets en permanence pour payer les salaires.

Vous venez de vous lancer dans une nouvelle aventure avec la création d'une sarl, Kolam. Quelle audace et quel courage ! Comment en êtes-vous arrivé à prendre cette décision ?

En 2004, nous réfléchissions à un projet qui nous permettrait de rémunérer notre action tout en conciliant notre engagement éthique à Page d'Écriture. Nous avons alors ouvert une boutique de commerce équitable, « *Solidar Shop* », à Pondichéry. Lise Hoffmann, la styliste, a passé plusieurs mois en Inde et dessiné la première collection. Notre première partenaire locale s'appelle Anusha ; c'est une jeune styliste de Pondichéry à qui nous avons proposé un micro-crédit pour l'aider dans le lancement de sa petite société, Phoenix Creator. Aujourd'hui, elle travaille avec quatre tailleurs et une dizaine de brodeuses qui sont assurés d'un salaire correct. Pour la confection des châles, nous travaillons avec le GRRC (*Ghandi Rural Rehabilitation Center*) qui est un centre social et de tissage à la main. GRRC crée des emplois correctement rémunérés pour des personnes handicapées. A partir de 2007, nous allons collaborer avec une nouvelle entreprise, très attentive au versement des cotisations sociales à ses employés, qui a mis une crèche à la disposition des mères et sert un repas à midi à tous les salariés. Autre atout, cette nouvelle société possède des filières de coton biologique. Pour nous, les paramètres environnementaux sont aussi importants que les aspects sociaux.

En 2006, les réflexions autour de l'aspect économique de l'association nous ont conduits à prendre une décision : garder l'association qui fonctionne avec des dons et, parallèlement, créer une entreprise dans l'esprit de Page d'Écriture qui, par sa structure de vente, pourra à moyen terme, nous apporter des salaires. Kolam milite pour les droits sociaux des travailleurs, l'éthique environnementale et s'engage à pratiquer une gestion transparente. Nous allons commercialiser, en France et à l'étranger, des articles de prêt-à-porter, d'artisanat et d'aménagements intérieurs issus du commerce équitable. De son côté, Page d'Écriture se recentrera autour d'un seul projet par an.

Kolam progresse bien. Lise Hoffmann a dessiné la collection printemps été 2008, qui s'inscrit entre tradition et modernité, et s'adapte ainsi à la clientèle

européenne tout en s'inspirant de la culture indienne. Nous avons trouvé un producteur de coton bio dans le Mahârâshtra. Notre présence régulière en Inde nous permet d'exercer un contrôle éthique et qualité auprès des producteurs.

Je suis passionné par l'idée d'entreprendre. Dans le commerce, j'apprécie de pouvoir négocier avec des producteurs de cotons bio sans avoir besoin d'intermédiaires indiens. Le commerce est une langue internationale... Contrairement à l'humanitaire, où nous sommes sans cesse confrontés aux habitudes culturelles ou à la langue.

Vous êtes en train de mettre en place le nouveau programme de Page d'écriture, « Mère et Enfant » dans cinq villages autour de Tiruvanamaï. Quels en sont les objectifs ?

Ce programme, à l'initiative de P.O.P.E., est orienté vers les jeunes enfants *dalits*. 55 % des enfants de cette zone ne sont pas scolarisés, et certains sont parfois contraints de travailler dans les champs. Notre objectif est de scolariser les enfants et de former les adolescents. Pour cela, nous allons créer des jardins d'enfants. Ce qui permettra aussi de libérer les mères pendant la journée. Un repas équilibré sera servi aux enfants. D'autre part, une activité parallèle consistera à sensibiliser les parents à la scolarisation de leurs enfants et à se former à la nutrition et à la santé.

L'autre axe de ce programme est la construction d'un centre de formation, une sorte de micro-université, pour offrir un avenir aux jeunes de seize à vingt cinq ans. Nous prévoyons la construction de huit salles de cours, un bureau et des sanitaires. Nous établirons des partenariats avec les entreprises et les ONG locales afin de pouvoir offrir des débouchés professionnels aux jeunes sortant de la formation. Cela leur évitera d'aller chercher du travail à Bombay ou à Madras où ils sont en général exploités.

Nous sommes en train de rechercher des fonds pour ce projet qui nécessitera quinze salariés indiens. Même si nous ne sommes pas les initiateurs du projet, nous n'avons pas uniquement un rôle de bailleur, nous donnons notre point de vue. Pendant toute la durée du programme, une personne de Page d'écriture restera sur place.

Travailler avec l'Inde vous a-t-il posé des problèmes culturels ?

En tant qu'association occidentale, nous avons un chronogramme d'activités à respecter, un budget à suivre à la lettre par rapport au bailleur. En Inde au contraire, notre partenaire est souvent indisponible le jour où nous avons rendez-vous... parce qu'un mariage a lieu dans sa famille, ou parce qu'il y a une fête au village ! C'est épuisant !... Nous sommes en permanence mis au défi de nous adapter aux habitudes culturelles indiennes... et d'apprendre à lâcher prise. C'est l'Inde quoi ! Mais côté climat et nourriture... nous sommes reçus comme des rois !

Sur le plan de votre évolution personnelle, qu'avez-vous appris au cours de ces dernières années ?

J'ai l'impression d'avoir beaucoup plus appris qu'au cours de mes études supérieures ! J'ai découvert de nombreux domaines que je ne connaissais pas. J'ai appris à faire de la gestion, de la comptabilité, à établir des budgets prévisionnels. En tant que littéraire, je n'étais pas du tout formé aux chiffres, qui aujourd'hui me parlent ! C'est concret et je sais pourquoi je le fais. J'ai appris aussi la communication, à rédiger des rapports. J'ai progressé en anglais. Je me suis initié au métier de l'humanitaire : étudier et vivre le terrain, rencontrer les partenaires, choisir les bons projets...

Qu'avez-vous appris sur vous-même ? Vous êtes-vous découvert des qualités que vous ne vous connaissiez pas ?

A l'école, j'étais plutôt paresseux, faire mes devoirs m'ennuyait. Avec ce projet, j'ai découvert la passion du travail. C'est un plaisir de « bosser » tous les jours ! Je suis comblé. J'adore ce que je fais. Il y a parfois des difficultés, mais dans le fond c'est le plaisir de travailler qui passe en priorité. Je ne sais pas ce que sera l'avenir... Peut-être devrai-je reprendre des études car le commerce équitable ne marchera pas. Quoi qu'il en soit, j'aurai appris beaucoup de choses essentielles sur le travail et sur moi-même : l'action sur le terrain et ses contraintes quotidiennes, la rencontre intime avec une autre culture et la richesse des liens engendrés par ce travail. ■

L'aventure de **Page d'écriture** est relatée dans le DVD réalisé par Thibault Delavigne : *Vocation à disparaître*. Très bien conçu techniquement et plein de fraîcheur, ce film peut servir de support intéressant pour des actions pédagogiques auprès de jeunes.

Page d'écriture
45 bd Brune
75014 Paris,
tél. 01 45 41 15 44
62 mn, 15 € plus
frais de port



Thibault Delavigne (au centre) cinéaste, lors d'un tournage pour Page d'écriture, Brielle Barnabas (à gauche) et Aurélien Dahan (à droite).